

Le poids des notes

Hamsi Boubeker est arrivé par hasard en Belgique. Depuis 1978, il y joue sa musique, ou plutôt celle de son pays. Avec succès.

Hamsi Boubeker est né en 1952 à Bejaïa. Dans la vie quotidienne de sa famille, au sens africain du terme, les femmes sont omniprésentes. Les hommes sont à la ville pour le travail et l'indispensable argent ! Au milieu de cette assemblée féminine, Hamsi vit entouré de chants, de danses, d'histoires racontées par les grand-mères qui les ont elles-mêmes apprises des aïeuls. La guerre d'indépendance limite l'horizon de l'enfant à ce cercle plus ou moins restreint. Quelle richesse pourtant dans cette culture !

En 1962, l'Algérie naît. Le choc ! A dix ans, Hamsi découvre, sinon son pays, tout au moins la ville et ses environs. Bejaïa abrite un conservatoire de musique traditionnelle. Pour le jeune garçon, c'est la rencontre, avec de grands maîtres, de la richesse musicale : « Nous allions deux heures par jour au conservatoire. Cent-vingt minutes seulement pour tout ce qu'il y avait à découvrir ! » Il y apprend le chant kabyle, andalou, populaire. On lui enseigne la maîtrise de la voix.

En 1968, la quête du baccalauréat l'amène à Alger. Son lycée possède heureusement une chorale dont, bien sûr, il fait tout de suite partie. Pour la première fois, c'est le contact avec la scène, avec le public : « J'ai découvert alors le chant polyphonique inconnu dans la musique traditionnelle ainsi que la lecture d'une partition ».

Hamsi Boubeker se lance à corps perdu dans l'aventure de la Chorale Polyphonique d'Alger : « Cet ensemble était composé d'étudiants algériens et de coopérants français. Notre but était de créer un véritable répertoire algérien de chants polyphoniques ».

En 1974, la chorale représente l'Algérie aux célèbres Chorales de Vezon-la-Romaine en



H. Boubeker

France : « Nous avons déjà souvent chanté en public mais ce fut une double révélation. Pour nous tout d'abord avec l'émotion intense que procure une prestation devant 6.000 personnes. Pour le public ensuite qui approchait pour la première fois la chanson algérienne ». Hamsi chante également en solo à cette occasion. De plus en plus, la musique est sa vie. Il compose régulièrement, dirige sa propre chorale et se produit encore en Europe avec la Chorale Polyphonique.

En 1976, appel sous les drapeaux pour un service de 24 mois : « J'ai été affecté dans une caserne du Sud du pays. Avec d'autres fous de musique, nous avons créé un groupe vocal et instrumental qui a fait la tournée des casernes algériennes ». Après quelques mois, son service devient civil; il est muté au Centre de Recherche d'ethnomusicologie dirigé par un grand écrivain algérien, Bouloud Mameri : « Les archives du centre sont d'une richesse fabuleuse. J'y ai puisé une multitude de bandes sonores qui m'ont permis un grand voyage musical. En plus, j'ai effectué de nombreuses mis-

sions dans le Sud pour enregistrer les chants spontanés lors des fêtes. C'est alors que la diversité de nos musiques m'est apparue clairement ».

Deux ans plus tard, il part en France pour enregistrer une cassette. Par accident il vient en Belgique. Neuf années plus tard, il y vit toujours ! « Votre pays a été une véritable révélation. A Bruxelles par exemple, on voit le ciel et il n'y a pas trop de monde. Dans la capitale belge, Hamsi ne connaît personne : « J'ai été accueilli par une dame extraordinaire, M^{me} Jacquain, qui m'a intégré à sa famille ».

Au début, il joue ci-et-là, tout seul avec sa guitare. Au fil des représentations, il attire l'attention. La radio passe sa musique, les journaux lui consacrent des articles. En 1981, il sort, à compte d'auteur, son premier album exclusivement produit en Belgique. Il forme un groupe avec des musiciens professionnels belges : « Tout en gardant ses racines kabyle, ma musique a ainsi acquis une plus grande internationalité ».

En 1985, il réalise un album de contes pour enfants et de musiques folkloriques : « Un succès, surtout auprès des enseignants belges qui, pour la première fois, possédaient du matériel sonore pour initier leurs élèves à la culture arabe ».

Depuis lors, Hamsi Boubeker travaille beaucoup. Entre la composition de chansons, l'écriture d'un livre de poèmes illustré par lui-même, les premières démarches vers la France et les Pays-Bas, il a encore trouvé le temps de réaliser, en collaboration avec des artistes belges, un 45 tours de chansons d'enfants au profit de l'Unicef. Conclusion : « Je reste en Belgique, c'est le cœur de l'Europe. Pour la musique de mon pays, c'est un tremplin exceptionnel ».